

lettres, et ce qui en fait un grand moyen de conservation nationale. Elles répondent au besoin de lire que ressent tout peuple civilisé et de trouver dans les livres le tableau de sa vie intime, l'expression de ses aspirations, le récit de ce qu'il a accompli."

M. Oscar Dunn établit ensuite le bilan de la littérature Canadienne-Française. Je lui emprunte cet exposé, aussi court que vrai, et qui résout victorieusement la question que je me faisais tout-à-l'heure :—

"Le peuple doit pouvoir, en quelque sorte, se mirer dans les livres écrits pour lui. Nous sommes assez riches sous ce rapport¹. Garneau et Ferland ont raconté notre histoire; Crémazie, Fréchette et d'autres nous ont fait une poésie nationale, et plusieurs auteurs ont publié des ouvrages agréables et utiles qui peuvent soutenir la comparaison avec les productions de la littérature légère des autres pays. Parmi ceux-ci, on trouve au premier rang l'auteur de *Jacques et Marie*, M. Napoléon Bourassa.

"Et puis, si l'on me permettait de mettre de côté la modestie naturelle aux journalistes (?), je dirais encore que les journaux ont beaucoup fait pour entretenir la langue française toujours vivace en Canada, car en parlant au peuple de ses affaires en français, ils ont revêtu le français du même intérêt, de la même importance que le peuple attache à ses affaires mêmes. Si l'on interroge le passé, on verra également que des journalistes comme MM. Bédard, Étienne Parent et Duvernay, n'ont pas été des hommes inutiles à la patrie."

Il n'est pas toujours vrai, en thèse générale, que la vigueur intellectuelle d'un peuple doive se mesurer par le nombre et la dimension des journaux qu'il lit chaque matin. Toutefois, dans un pays encore jeune, comme le Canada, l'apparition d'un bon journal est certainement un signe d'activité intellectuelle. Or, sous ce rapport, la province de Québec suit de bien près les autres parties de la confédération Canadienne. Il se publie actuellement, dans cette province, six journaux français quotidiens, plus un grand nombre de journaux semi-quotidiens, hebdomadaires et d'excellentes revues mensuelles.

¹ Voici, d'après le *Courrier du Canada* du 4 janvier, 1871, la liste des ouvrages canadiens-français publiés en 1870. On comprendra que le cadre restreint d'une *Causerie* ne me permet que de les mentionner; j'y reviendrai peut-être un jour:—

"*François de Bienville*, Marmette; les *Oeuvres de Champlain*, l'abbé Laverdière; *Mélanges*, Hubert LaRue; *Les Laurentiennes*, Benjamin Sulte; *Evangéline*, L. P. Lemay; *Poèmes couronnés*, L. P. Lemay; *Album Canadien*, J. M. LeMoine; *Lois organiques sur le notarial*, Petrus Hubert; *Le dernier chant du cygne*, Mgr Pinsonneault; *Jugement erroné de M. Ernest Renan* sur les langues sauvages, l'abbé Guoq; *Code des curés et marguilliers*, juge Beaudry; *Biographie des abbés Raimbault et Leprohon*; enfin une vingtaine d'ouvrages didactiques."